



VIVRE à NIORT
n° 150

Vivre à Niort... *c'est vous !*

A l'occasion de ce numéro spécial 150, nous avons feuilleté l'album photos de *Vivre à Niort* et avons retrouvé quelques-unes des personnes que nous avons interviewées... L'occasion nous est donnée de vous remercier car si cet anniversaire nous permet de voir le chemin parcouru en quatorze années, il nous laisse entrevoir aussi le nombre incroyable de Niortaises et de Niortais que nous avons rencontrés et qui ont bien voulu nous aider à faire de notre magazine ce qu'il est...

Dossier : Véronique Bonnet-Leclerc et Isabelle Jeannerot.
Photos : Bruno Derbord et Darri.

Vivre à Niort et vous...

A l'occasion de son anniversaire, Vivre à Niort a voulu retrouver des personnes qui ont été interviewées ces dernières années. Pour faire ce que la presse ne fait que rarement et se pencher sur les réactions déclenchées à la parution d'un article... En particulier sur ces portraits de Niortaises et de Niortais que nous publions tous les mois dans les rubriques "Gens d'ici" et "Niort par ceux qui l'aiment". Puisque le magazine municipal arrive dans tous les foyers niortais, comment assume-t-on de devenir une "célébrité" dans son quartier, dans son cercle d'amis, à son travail... voire... dans son pays d'origine ?

Idalina Pedrosa

Photographe. Vivre à Niort n° 121, décembre 2001-janvier 2002.



« Figure-toi qu'il m'arrive encore de rencontrer des gens qui viennent me parler de cet article que vous m'aviez consacré... Dans des vernissages ou ailleurs... Des personnes que je ne connais pas. A l'école de mon fils, beaucoup de gens étaient venus m'en parler aussi. Je me souviens d'une maman qui me souriait toujours après et je me demandais pourquoi elle me regardait avec cette intensité. Jusqu'à ce qu'elle vienne un jour me dire qu'elle

avait aimé cet article sur moi. Moi qui suis plutôt timide et qui fais un chemin très personnel, cette expérience était très chouette. Cela m'a aidé je crois. Mes enfants aussi étaient contents même si mon fils m'a demandé si c'était vraiment indispensable de passer une aussi grande photo ! C'est normal, il est un peu comme moi... Mais moi qui n'aime pas être prise en photo, j'aimais bien celle-là... »

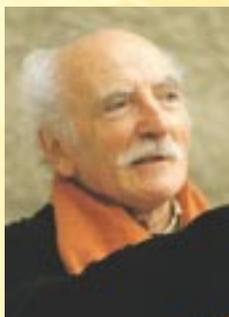


Zhor Smirs

"Niort par ceux qui l'aiment : Le Clou-Bouchet", Vivre à Niort n° 104, février 2000.

« Je venais d'emménager dans mon nouveau quartier et l'article m'a permis de me faire connaître de mes nouveaux voisins qui ont découvert mon histoire. J'ai eu beaucoup de félicitations, en particulier de tous mes amis, au Clou-Bouchet. Une assistante sociale a même emporté

l'article. La seule réaction négative, en quelque sorte, est venue de jeunes collègues qui, dans le car, disaient "si t'as envie de raconter toute ta vie, t'as qu'à appeler le Vivre à Niort !" Ça m'a fait sourire... Il faut aussi vous dire que des amis à moi l'ont emmené au Maroc et d'autres au Consulat du Maroc, à Bordeaux. Ce qui m'a valu d'être invitée par le roi Mohamed VI lorsqu'il a accédé au trône et qu'il est venu en visite officielle à Paris... C'était quelque chose de très important pour moi. »



Guy Denize

"Niort par ceux qui l'aiment : Fontanes", Vivre à Niort n° 94, février 1999.

« Dans les jours qui ont suivi la parution du Vivre à Niort, j'ai été souvent interpellé, au marché ou à la laverie automatique... "Ah, c'est vous le monsieur qu'on voit dans le journal ?" Prestige de la chose imprimée ! Vivre à Niort, c'est un peu la "Star Ac" de chez nous ! Je lui souhaite longue vie et je m'invite avec vous à fêter ses numéros 200, 300, 500 voire plus... »

Salvatore "Aldo" Calvo

Premier homme assistant maternel du département. Vivre à Niort n° 107, mai 2000.



« Je dois dire que je n'ai eu que des compliments ! A la fois de mes amis mais aussi des parents qui cherchaient une nounou pour leur enfant. Tout le monde m'a félicité... Et les parents dont je gardais les enfants étaient fiers. Ma sœur jumelle, elle, a même fait encadrer le Vivre à Niort où j'étais en photo... Et puis, après la sortie de votre article, le Courrier de l'Ouest m'a appelé pour m'interviewer lui aussi. »



Léonard Hutter

Père au foyer de quatre enfants. Sculpteur. Vivre à Niort n° 124, mars 2002.

« Cela reste un bon souvenir pour moi. Tout le monde avait vu l'article, je n'étais plus un anonyme dans la ville (NDLR Leonhard Hutter est originaire de Suisse allemande). A l'école, les parents qui, avant, me disaient simplement bonjour, venaient parler avec moi, de nos familles, de nos enfants... Beaucoup de gens m'ont interpellé à la suite de l'article... Même la dame à la caisse du supermarché m'en a parlé ! Avant la sortie de l'article, j'étais un peu inquiet car je me sentais exposé mais en fait, cela a été très positif pour moi. D'autant que vous aviez consacré un autre article à une exposition de mes sculptures qui m'a aussi fait connaître de plein de gens. Qui continuent à m'en parler et à me demander quand est ma prochaine expo... »



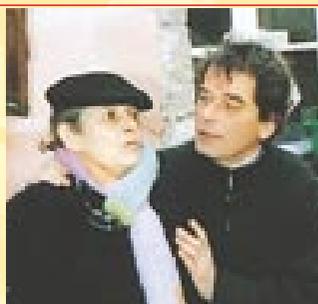
Danièle Lacam

“Niort par ceux qui l’aiment : le lycée de jeunes filles Jean-Macé”.

Vivre à Niort n° 114, mars 2001.

“ J’ai connu deux suites importantes après la parution de l’article dans lequel j’évoquais mes souvenirs d’élève au lycée de jeunes filles Jean-Macé. Peu après,

j’ai rencontré par hasard, lors d’un salon de l’éducation, Michel Chaillou, qui était notre seul professeur homme et est devenu écrivain. Il m’a demandé de lui faire parvenir le magazine, et il était très content d’évoquer avec moi tous ses souvenirs. Ensuite, la photo des élèves de notre classe de terminale en 1965, parue dans l’article de Vivre à Niort, a intéressé La Nouvelle République au moment de la sortie du film de Catherine Breillat, qui était en classe avec moi à l’époque. Elle ne figurait pas sur la photo mais ils l’ont eux aussi fait paraître et d’autres filles de la classe de 6^e se sont manifestées. Avec notre députée, Geneviève Perrin-Gaillard, nous nous sommes dit que nous pourrions organiser une rencontre des jeunes filles de 6^e de l’année 1958-1959, le projet en est encore à ses prémices... ”



Sylvie et Vincent Clémot

“Niort par ceux qui l’aiment : l’orphelinat de la rue Baugier”.

Vivre à Niort n° 145 (avril 2004)

“ C’était magique ! Avec l’article dans Vivre à Niort, beaucoup de gens ont découvert ce que nous faisons aux Rendez-vous du neuf, et aussi qu’il y avait là, rue Baugier, un ancien orphelinat. En plus, peu après, nous étions dans le numéro spécial de L’Express sur les “50 qui font vivre Niort” ! Alors, dans le quartier, les gens enlevaient leurs casquettes, nous saluaient... On trouvait cela sympa, cela permet d’entrer en relation pour d’autres choses. Et, cette année, pour les Journées du patrimoine, nous avons reçu 140 personnes ! Les orphelines qui sont venues ont reconnu le placard de l’étude, les trous dans la porte de la cave... C’était émouvant. Nous avons retrouvé une vingtaine d’adresses, nous allons organiser une journée de rencontres. C’est un travail de mémoire. ”

Titus

Comédien-auteur.

Vivre à Niort n° 102, décembre 1999-janvier 2000.

“ Compte tenu de mon activité professionnelle, en général la presse présente plus mon travail que ma personne. Pour les Niortais, je crois que l’article dans Vivre à Niort a permis de mieux identifier ce que j’étais. En fait, cela a plus touché les gens qui me sont proches que moi. Les gens fantasment sur la vie des artistes. Moi, je revendique une vie ordinaire, ce qui est paradoxal quand on exerce une activité extraordinaire. Et je doute que ma vie soit passionnante aux yeux des gens, même si elle l’est pour moi. ”



Carine Kermin

Comédienne et danseuse. Vivre à Niort n° 137, juin 2003.

“ Vous avez fait un joli portrait, en plus, la photo est très belle, je l’ai même encadrée ! Beaucoup de gens m’ont identifiée en tant que Millie (le personnage qu’elle jouait, une jeune autiste, NDLR). Comme je n’étais pas de la région, cela a permis aux gens de savoir d’où je venais, quel était mon parcours. Je n’ai pas eu des retours immédiats mais les Niortais sont nombreux à le lire. Après les premiers spectacles avec notre compagnie, Mastoc production, j’ai été choisie pour jouer dans l’un des spots sur la campagne nationale sur le handicap mental. Et nous continuons de produire des spectacles, dont un devrait bientôt être à l’affiche à Niort. ”



Affendy Awalludin dit Eddie

Photographe. Vivre à Niort n° 113, février 2001.

“ Cela fait 20 ans que je suis à Niort. Quand mon portrait est passé dans Vivre à Niort, beaucoup de gens m’ont téléphoné pour me dire qu’ils m’avaient vu dans le magazine ! Les amis, la famille, tout le monde était content et... moi aussi. Cela a permis aux gens de savoir ce que je fais professionnellement parlant, certains l’ignoraient. Bien sûr, cela a eu des retombées positives au niveau personnel. Quant au niveau professionnel, difficile de savoir... ”



Dominique Faucher

“Niort par ceux qui l’aiment : le quai de Belle-Ile”,

Vivre à Niort n° 101, novembre 1999.

“ Cela a été extraordinaire ! J’ai eu plusieurs dizaines de coups de fil de personnes qui ont eu envie de me parler du quartier. Ces nombreuses réactions valent toutes les enquêtes de lectorat que vous pourriez faire ! Votre article a réveillé beaucoup de souvenirs pour des tas de gens qui m’ont raconté des morceaux d’histoire, des bruits, des parfums... Grâce à cela, j’ai aussi retrouvé d’anciens voisins. J’étais stupéfait par la quantité de réactions que cela a provoquée... Et cela nous a permis, mes parents, mes frères et moi, de rouvrir notre album de famille. De faire un retour sur une partie de notre vie un peu enfouie... Cet article a servi un peu de révélateur pour moi... ”



Lucette Cotten

Mère de quatre enfants, grand-mère de deux petits-enfants, employée de maison. Vivre à Niort n° 144, mars 2004.

“ J’ai été très surprise par toutes les réactions à la sortie de l’article ! Par le nombre de personnes qui m’ont interpellée, en particulier. Toujours avec des réactions très positives. Les habitants de mon quartier (NDLR, le Pontreau) m’ont dit qu’ils étaient contents qu’à travers moi, on parle aussi de notre quartier et qu’on donne la parole à des gens de notre condition. Tout le monde m’a aussi dit que c’était un dossier très intéressant qui parlait des choses de la vie... ”

Trois questions à Nanou Bîmes



Adjointe au Maire déléguée à la communication, aux relations internationales et au tourisme, directrice de la publication de Vivre à Niort

s'engager dans la même voie. Souvenez-vous que ce n'est pas si fréquent de voir un journal municipal aussi affranchi de son Maire !

VIVRE à NIORT ► Quelles valeurs porte le Vivre à Niort pour vous ?

NANOU BÎMES ► Il est je crois le reflet de notre ville. Une ville profondément humaniste, ouverte sur le monde et à l'écoute de tous les acteurs de la cité, quels que soient leurs rôles. Nous sommes très fiers avec le Maire que ce magazine donne la parole aux gens qui font vivre notre ville, qui créent des liens entre tous nos concitoyens, qui donnent ce formidable élan à notre cité à travers une vie associative très riche. Vivre à Niort retranscrit tout cela tous les mois, ouvre ses pages à des gens de tous horizons, y compris à ceux d'autres pays qui viennent dans notre ville. Je pense qu'il participe à ce que j'essaie de mettre en œuvre moi aussi, ainsi que toute notre équipe, à travers notre engagement d'élus : "construire un monde meilleur".

VIVRE à NIORT ► Niort s'est engagée, comme de nombreuses villes de France, en signant la charte de la Fraternité, grande cause nationale 2004. Le magazine a-t-il un rôle à jouer dans cet engagement selon vous ?

NANOU BÎMES ► J'ai la conviction en effet que, depuis sa création, Vivre à Niort est un maillon qui relie nos concitoyens dans la ville. Et qu'en ouvrant ses colonnes comme il le fait chaque mois à de nombreux Niortais et Niortaises, il valorise

cette notion de "fraternité" que le Maire veut particulièrement défendre. Cela peut paraître certes un peu abstrait de prime abord mais je suis sûre que notre magazine municipal fait beaucoup pour soutenir cette valeur républicaine. Je suis très fière du travail que réalise chaque mois notre petite rédaction en ce sens. Lisez les témoignages des personnes qui ont été interviewées ces dernières années et vous verrez combien ce lien qui nous unit à travers notre journal municipal apparaît... ■

VIVRE à NIORT ► Quelle direction souhaitez-vous donner au magazine municipal en tant que directrice de la publication ?

NANOU BÎMES ► Lorsque j'ai accepté cette responsabilité, j'ai voulu poursuivre la ligne éditoriale instaurée par les fondateurs du magazine municipal. Ce journal n'est pas un instrument politique, excepté la rubrique d'expression politique, à la fin du journal, imposée par la loi mais qui donne la parole à tous les groupes représentés au Conseil municipal. Vivre à Niort est un outil pour tous les Niortais : nous voulons qu'il soit pratique pour nos concitoyens, qu'il donne beaucoup d'informations sur la vie de notre ville et qu'il soit à leur service. Je respecte profondément ce qui a été mis en place par mes prédécesseurs et, en particulier, par Bernard Bellec, qui a fait preuve d'audace à l'époque où il a voulu ce magazine. Et le Maire, Alain Baudin a voulu

20 NOVEMBRE 2004

Joyeux Anniversaire !

C'est la date du 20 novembre qui a été retenue pour fêter avec vous l'anniversaire de *Vivre à Niort*. Parce que, comme vous pouvez le constater dans ce dossier spécial, le succès incontestable du magazine municipal vous doit beaucoup (lire témoignages page 14). Mais cette date est aussi très symbolique pour la mairie car elle est celle de la Journée internationale des droits de l'enfant. Et célèbre la première année du label "Ville amie des enfants" accordé à Niort par l'Unicef et l'Association des maires de France. Ainsi le Maire a-t-il souhaité fêter ce double anniversaire le même jour, dans le salon d'honneur de notre "maison commune", autour d'un goûter géant. D'ailleurs, comment un anniversaire pourrait-il être réussi sans enfants pour souffler les bougies ? ■

Samedi 20 novembre, à 17 heures, salon d'honneur de l'Hôtel de Ville.



Rencontre avec *Daniel Manier*

Directeur du service Communication et de la rédaction de *Vivre à Niort*

“ **L**orsque je suis arrivé à la mairie, *Vivre à Niort* était un bimestriel d'une vingtaine de pages. C'est en 1990 que nous avons préparé la nouvelle formule avec Michèle Brugier, alors directrice de la Communication, pour lancer le mensuel. Nous étions dans les toutes premières villes de France à entreprendre ce qui allait être une petite révolution dans la presse municipale. De nombreuses villes ont suivi et ont voulu, comme Niort, faire à leur tour de vrais magazines de ville et non plus des “bulletins d'information municipale”.

Nous avons travaillé six mois sur cette nouvelle formule qui modifiait tout : nous étions auparavant centrés exclusivement sur l'actualité municipale et en particulier, les compte-rendus de Conseil municipal. Ceux qui avaient appris notre projet nous prédisaient les pires choses, dans une ville comme Niort, faire un magazine mensuel... Ils ne semblaient ni convaincus par notre volonté d'ouvrir le magazine à tous les Niortais, ni par notre capacité à concevoir tous les mois un sommaire attrayant !

Or il apparaît que le projet rédactionnel que nous avons imaginé il y a plus de dix ans est toujours le même : nous avons conservé le concept et les rubriques au fil des ans. Il y a toujours trois champs d'information dans le *Vivre à Niort* : nous rendons toujours compte des décisions du Conseil municipal mais de façon plus vivante qu'autrefois. Nous parlons de la vie associative très

riche de Niort, en particulier dans les domaines de la culture, du sport ou de l'humanitaire et nous rendons compte des deniers publics qui y sont consacrés. Enfin nous ouvrons nos pages à tous les Niortais. Si cette formule perdure, c'est parce qu'elle répond je pense à ce qu'attendent les Niortais. Et contrairement à ce qu'avançaient les oiseaux de mauvais augure, nous ne sommes pas confrontés à la pénurie mais à la surabondance de demandes ! Nos lecteurs trouvent, je pense, des réponses à leurs préoccupations et retrouvent dans notre magazine des gens qu'ils connaissent. Par ailleurs, nous gardons toujours en tête le souci de dire les choses le plus simplement possible, d'expliquer les enjeux ou les échéances de projets par exemple, le plus clairement que nous le pouvons. Et avec sincérité.

Vivre à Niort s'est éloigné de la politique au sens partisan du terme pour se rapprocher de ce qui est son sens premier : la vie de la cité. Et nous allons plutôt vers ce qui rapproche nos concitoyens que vers ce qui les désunit. Le résultat est là : les Niortais nous témoignent tous les mois qu'ils sont très attachés à leur magazine. Et qu'il est même devenu indispensable dans notre ville. C'était notre objectif.” ■



Bruno Derbord

“Nous allons plutôt vers ce qui rapproche nos concitoyens que vers ce qui les désunit.”

VIVRE à NIORT

LE MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATION

... en chiffres

Certes, à la rédaction, nous sommes plus versées dans les lettres que dans les chiffres... N'empêche que parfois, ces derniers sont assez édifiants ! Votre magazine municipal qui est un mensuel, rappelons-le, totalise une moyenne de **53 articles dans chaque numéro** et de **45 photos**... Ce qui représente pas moins de **6600 articles** et **5600 photos** depuis les débuts de la formule “magazine” (numéro 24, en février 1991).



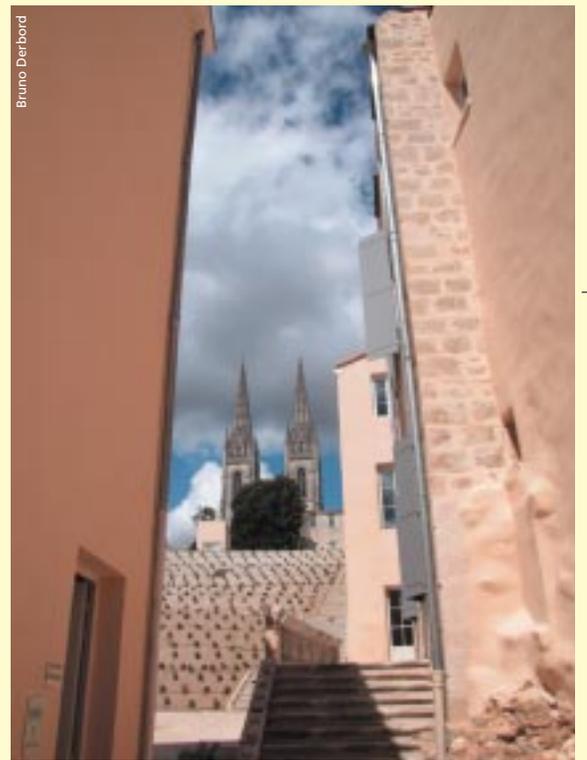
Pour ce numéro anniversaire, nous avons demandé à nos photographes de vous offrir quelques-unes de leurs photos préférées.



Bruno Derbord



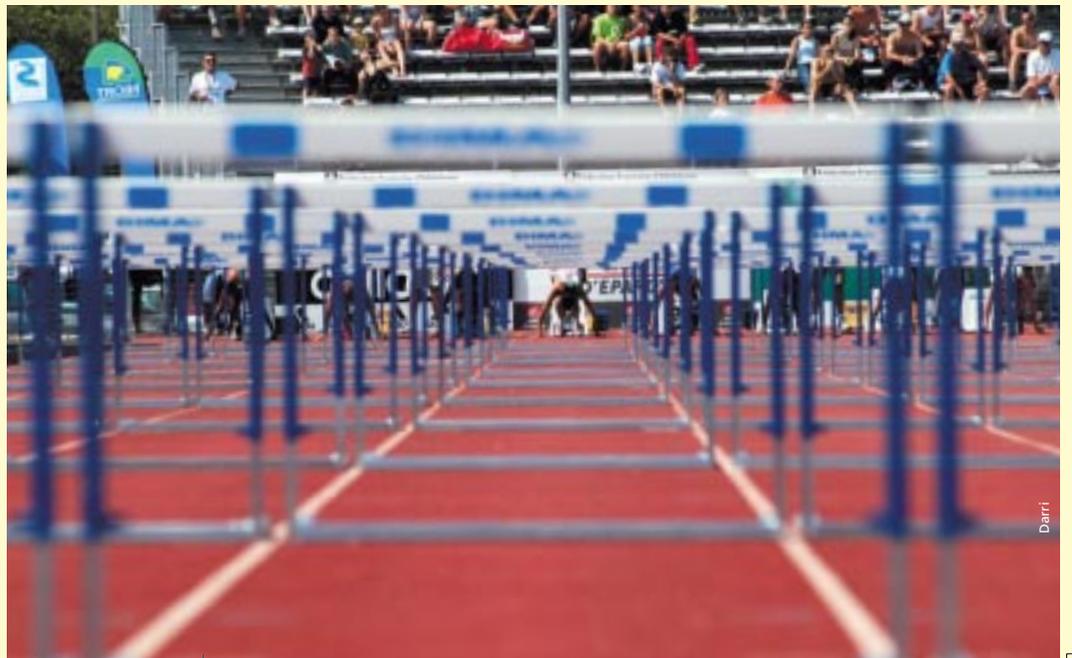
Bruno Derbord



Bruno Derbord



Bruno Derbord



Darri



Bruno Derbord



Bruno Derbord



Bruno Derbord



Bruno Derbord



Darri



Bruno Derbord



Dans les coulisses du journal

Chaque mois, il arrive comme par enchantement dans vos boîtes aux lettres. A l'occasion du 150^e numéro, Vivre à Niort vous fait vivre les étapes de la fabrication de votre journal.

Conférence de rédaction

J-45

Tout commence un mois et demi avant la diffusion du magazine avec la "conférence de rédaction". Il s'agit de définir les sujets qu'on va choisir pour ce nouveau numéro, à partir des infos qui nous ont été transmises tous les jours et des idées que nous piochons en ville au hasard de nos rencontres. Cette réunion, où fusent les idées et les commen-



La rédactrice en chef, Véronique Bonnet-Leclerc.

taires, réunit la petite équipe du magazine au complet : les deux journalistes, l'assistante de rédaction, le photographe et, selon leurs disponibilités, le directeur de la rédaction ou la directrice de la publication. L'objectif : obtenir un savant dosage d'articles magazine et de sujets plus sérieux, afin de rendre le numéro agréable à regarder et... à lire. A partir du sommaire qui se dessine, peut être réalisée une première ébauche du "chemin de fer" : comme un chemin, il trace, page après page, tous les sujets qui seront traités dans le magazine.

En reportages

Isabelle Jeannerot et Bruno Derbord pendant une interview.



J-45 à J-30

Nous avons une quinzaine de jours pour prendre rendez-vous avec nos interlocuteurs et réaliser les reportages. Sur le terrain, nous rencontrons chaque mois des dizaines de personnes, pour aller chercher et vérifier les informations. Sans oublier nos compères photographes qui nous accompagnent tout au long de cette étape.

On boucle !

J-30

C'est le bouclage officiel, nos interlocuteurs ont dû – normalement ! – nous remettre les informations nécessaires à la rédaction de nos "papiers" (les textes). Le temps s'accélère. Nous devons écrire toujours plus vite, ne rien oublier et... veiller à ce que nos textes "rentrent dans le calibrage", c'est-à-dire ne soient ni trop courts ni trop... longs !

J-26

Sélection photos

Un moment clé qui nous permet, à partir des photos réalisées par Bruno, le photographe, de donner son côté attrayant au magazine, en respectant l'équilibre textes-images. Nous les choisissons tous ensemble...

Brief à l'agence



Edwige Baya, la maquettiste et son précieux écran.

J-22

Nous avons de la chance – ce qui n'a pas toujours été le cas ! – l'agence chargée de la maquette (il s'agit d'un marché public) n'est pas à l'autre bout de la France mais avenue de Limoges. Le "brief" est l'occasion pour l'agence Glyphes de s'imprégner de nos sujets. Nous expliquons, textes et images à l'appui, comment nous imaginons le rendu de telle ou telle page, la maquettiste nous apporte ses idées et sa compétence.

J-9

Dernières corrections

Nous venons de recevoir l'épreuve maquetée du journal, réalisée sur informatique, tandis que – déjà ! – se profile à l'horizon le prochain numéro, dont nous commençons la conception. Parallèlement, il nous reste quelques jours pour apporter les toutes dernières corrections au numéro qui sortira dans moins de 10 jours, coquilles qui ont échappé à nos yeux de lynx ou modifications de dernière minute. Enfin, le bon à tirer donne l'ordre de lancer la "fabri-

cation" proprement dite du journal. A partir de là, quoi qu'il arrive, nous ne pourrons plus apporter aucune correction d'aucune sorte au magazine.

Photogravure

J-7

La photogravure est une étape primordiale dans la fabrication du journal et... elle a beaucoup évolué ces dernières années. Tout d'abord, les images sont scannées en haute définition. Jusque récemment, il fallait sortir quatre films par page. Avec l'avènement du numérique, plus besoin de films, l'agence envoie un fichier numérique à l'imprimeur. Mais n'oubliez pas de nous remettre une épreuve couleur pour que nous puissions contrôler la qualité des images.



Phase délicate de la photogravure avec Xavier Roy.

Impression

Dès réception du fichier numérique, l'imprimeur toulangeais Gibert et Clarey, lui aussi désigné après appel d'offres, lance les rotatives. Après les calages (les "bonnes feuilles" qui serviront à régler l'encre pour obtenir un meilleur rendu), c'est parti pour 35 000 exemplaires ! Trois jours plus tard, les magazines sont imprimés, mis sous films et expédiés en mairie.



Vivre à Niort est imprimé sur rotatives à Tours.

J-5

Diffusion

JOUR J

La distribution en boîtes aux lettres commence dès la réception des exemplaires en mairie, et se poursuit durant trois jours pour que le magazine soit diffusé dans tous les foyers niortais. Soit, au total, 29 000 boîtes aux lettres, auxquelles s'ajoutent des dépôts dans de nombreux lieux publics. Quant à nous, cela fait un moment que nous travaillons sur le prochain numéro... ■